

Un regard actualisé sur la personne, la personnalité, le personnage de Pierre Joseph BERTRAND, alias **BERTRAND-MILCENT** (1812-1879)

Deuxième partie : L'usine et la cité Bertrand. Une touche de paternalisme industriel ?

Par Jean-Claude DEFER

avec la collaboration de Chantal COLDEFY-HERSCHER, Jean-Paul DUC, Luc OZANEUX

Résumé de la première partie « audace et ambition » (cf. revue « **Cambrésis Terre d'Histoire** » n°66 pages 17 à 23).

Pierre Joseph BERTRAND, né en 1812, fils d'un marchand mulquiner, épouse en 1839 Céline MILCENT et se fera nommer désormais « BERTRAND-MILCENT ». Très vite, après avoir ouvert à Paris une succursale, il choisit de donner à l'entreprise de son père une ampleur internationale. Son dynamisme lui permet de créer des « maisons » outre-Manche et outre-Atlantique pour écouler la production de toiles de lin, les pièces dites de batiste.

Dès qu'il en a la possibilité, il envoie à son épouse des lettres qui content et ses voyages et ses rencontres souvent fructueuses et riches en découvertes...

Un homme apparemment infatigable et inébranlable...

De Paris où il passait souvent à ses bureaux, au n°32 de la rue des Jeûneurs, il écrivait le 10 octobre 1861 toujours à sa femme : « Aujourd'hui, nous allons dîner tous les quatre chez Monsieur de GOËR et aussi voir le tombeau de l'empereur... ».

De New York, le 20 septembre 1862 : « ... j'ai aussi reçu du magasin de Paris, des lettres qui me confirment que tout marche au mieux. Ici, on ne peut pas en dire autant car cette diable de guerre¹ arrête tout. Je suis en pourparlers avec Monsieur STEWART pour mon stock. Si je fais affaire, peut-être que ça retardera mon départ de quinze jours... ».

Je suis réellement confus des amitiés que l'on me fait : j'ai déjà dîné deux fois chez Monsieur RIFLARD, deux autres fois d'ailleurs et ce soir, je dîne encore en ville et demain aussi. Monsieur RIFLARD et mademoiselle m'ont fait promettre de leur envoyer ta photographie et celle de ces demoiselles ; je leur ai promis ».

Les liens d'amitié qui s'étaient ainsi créés au cours de ces nombreux voyages se resserraient et il s'ensuivit le mariage le 17 avril 1866 à Cambrai (Nord) paroisse Notre-Dame entre Eugène de GOËR de HERVE et Lucie Céline Augustine BERTRAND, née à Cambrai le 15 février 1842 ; il s'agissait de l'aînée des filles et sa seconde enfant (cf. la quatrième partie à paraître : famille et alliés).

Reçu par le Ministre !

Extrait de « Le manifeste des ouvriers de la 1ère circonscription de Cambrai, 1878 » :

« Son commerce augmente de plus en plus, sa propriété s'accroît de plus en plus grâce à son activité, son intelligence commerciale et son coup d'œil sûr en affaires. Arrive 1860 et la discussion des fameux traités de commerce.

M. ROUHER, qui dirigeait cette campagne, connaissait déjà apparemment M. BERTRAND-MILCENT, très en vue à cause de ses aptitudes commerciales, et le ministre, en plein empire, fit appeler M. BERTRAND-MILCENT pour l'entendre sur cette importante question et discuta avec lui les tarifs liniers...

Les traités n'ayant pas eu l'effet attendu ou plutôt les promesses faites aux industriels n'ayant pas été tenues, une crise commerciale éclata. D'autres se fussent découragés ou au moins arrêtés. Monsieur BERTRAND-MILCENT point... ».

Il faut conjurer cette crise commerciale !

Extrait de « Le manifeste des ouvriers de la 1ère circonscription de Cambrai, 1878 » :

« BERTRAND-MILCENT songe à ses ouvriers et construit une fabrique à Proville (NDLR : non... sur le territoire de Cam-

1 (NDLR : la guerre de Sécession ou guerre civile américaine aux Etats-Unis est une guerre civile survenue entre 1861 et 1865 impliquant les Etats-Unis dirigés par Abraham LINCOLN, et les Etats confédérés

d'Amérique dirigés par Jefferson DAVIS et rassemblant onze États du Sud qui avaient fait sécession des Etats-Unis).